

salle, tout en velours bleu-or du théâtre impérial vibre soudain de cette claire joie humaine,
parce qu'un souverain artiste a chanté.

*
**

Six heures de voyage par une bise glacée, le long de la Néva. Transis, nous nous chauffons tour à tour à la chaufferie. Et voici dans le froid paysage nordique la carcasse morte d'une vieille bastille : Schüsselbourg. — Et voici, dans sa maisonnette, dans son cercueil le grand corps allongé de l'anarchiste Justin Jouk, le grand front de Justin Jouk.

Comme ils ont de grands fronts ceux qu'on nous tue !

*
**

Le Bois d'Argent, par un matin de juin ; rivière caressante et murmurante entre les prés et la forêt. Une coupole d'église — bleue ou d'argent, je ne sais plus — émergeant au soleil. Lumière en toutes choses, lumière blonde de Russie ; et les Maisons d'Enfants, paisibles, dans la tiédeur de juin, dans la verdure, dans le murmure de l'eau, dans l'attente et la venue de l'avenir. Les petits lits de camp allongés, le long des cloisons fleurant le goudron, les dessins colorés des fillettes sur les murs ; tout ce clair Pays des Enfants si près de notre ville en guerre civile...

*
**

Une fillette — sept ans — de très grands yeux noirs, enchassés dans un fin petit visage mat de kalmouk, une petite âme affinée, précoce, de sensitive, enchâssée dans un corps fluet, lentement débilité par la faim : Tatiane, fille d'aristocrate, que l'on appelle câlinement Tania, Tanioucha, Taniouchetchka. Elle dit :

— Puisque vous êtes bolchévik, répondez-moi ! Pourquoi a-t-on fusillé Lavr Andreievitch ?

— Je suis bolchévik, petite Tania, et je ne sais pas pourquoi on a fusillé Lavr Andreievitch...

*
**

Un coin de rue, la boue noirâtre du dégel, un enfant qui vend des allumettes ; prix de spéculation, allumettes volées. Passe un passant bien vêtu, d'allure militaire, botté, carré. L'enfant le suit des yeux avec colère :

— Bourgeois !

*
**

Et l'immense usine morte, la ferraille dans les cours, les établis rouillés, les formidables machines accroupies, huilées, inactives, les halls vitrés dont on casse les vitres, dont il ne restera plus bientôt que des armatures métalliques dressées sur les ruines d'une cité... L'immense usine morte : trente mille ouvriers en 1914 — 4.500 présents aujourd'hui. — Les autres : morts, soldats, retournés à la terre, morts les meilleurs, ou soldats.

Mais auprès de la demeure du portier, cet infime jardinet cultivé avec tant de soin ; et dans l'immense usine morte, un hall bourdonnant où soixante-dix hommes que la faim tenaille s'acharnent à reconstruire une locomotive.

*
**

La ville. Les rues droites, noires, les rues d'état de siège mortes à huit heures, avant que soit tombée la nuit. De loin en loin, l'homme au fusil, debout.

La ville, la nuit, la neige. Dans les demeures, lueurs clignotantes des veilleuses, au fond des chambres froides, un vieil homme ratatiné dans sa pelisse, mains glacées, qui lit à la lueur d'une chandelle :

La Mystique de Vladimir Soloviev,
et dans le noir de la pièce, un adolescent roulé dans son manteau de soldat qui grelotte et pense tout haut :
l'électrification de l'Oural.

*
**

La campagne. On y peut marcher pendant des heures à travers plaines ou bois sans entendre une voix d'homme, sans apercevoir une chaumière ; mais on n'y suit pas longtemps la route sans qu'apparaisse, entourée de bouleaux une chapelle verte avec un petit fronton triangulaire, et un clocheton byzantin bleu — ou d'autre couleur, toujours d'éclatante, nette, radieuse couleur.

*
**

L'espace — les plaines où le train va pendant de si longues heures, les plaines avec leurs villages clairsemés : quelques toits de chaume gris, — les plaines avec leurs lointaines églises dont une croix d'or s'allume toujours au couchant — et les bois de bouleaux, la sveltesse blanche, la sveltesse argentée des bouleaux.

(que nos anciens conteurs comparent à des vierges...)

*
**

Encore la ville. L'ancien magasin Fabergé : articles de Paris, objets d'art (c'est un panneau déteint). Trois balles ont fendu en tous sens la grande vitrine. Ecrêteau de papier (feuille arrachée d'un grand livre de comptabilité, numérotée : 124) : « III^e Bureau de Ravitaillement. Ce 24 février, 1 livre de harengs secs par carte B ». — Aux fenêtres de l'ancien hôtel Regina, lazaret, des soldats typhiques regardent. — Ici : *Aline Modes*, en grandes lettres d'or cursives. Au-dessous : « Etat-Major du bataillon ouvrier spécial du secteur de Kazan. » — *Café Empire* : Non : « Club de la XIV^e Imprimerie de l'Etat. » A l'entrée, Karl Marx, encadré de rubans rouges. Les rubans ont déteint ; le portrait s'efface.

*
**

Par la rue bordée d'églises, de palais — où siègent nos clubs — de magasins saccagés, de théâtres, de bibliothèques, d'édifices publics : Centre du Livre, école militaire (une banque naguère), — par la rue qui va de l'Amirauté, construite par Pierre-le-Grand, au morne tsar Alexandre, si lourd sur son lourd cheval de bronze qu'on le croirait contemplant déjà avec accablement la tombe de son empire, —

par cette rue passent, en chantant, des cavaliers mongols. Rubans rouges à la poignée des sabres, au froufrou l'étoile rouge à cinq branches.

(Vous avez dit, notre poète, vous, tellement épris des choses d'Europe :

« Oui, nous sommes des Scythes ! — Oui, des Asiates... »)

A la poignée des sabres, rubans rouges.

*
**

Matin, printemps, azur, désir de sourire. — Les gens, sur la place, lisent le journal qu'on vient d'afficher. Pourquoi ce mot : *la Vérité*, ce mot de deux syllabes, est-il si dur et cassant, et tranchant, en toutes langues : *Pravda, Wahrheit, Truth, Verdad* ? — Un lambeau de journal claqué au vent.

« 33, Nikitor Arkadieievitch Ijine, 33 ans, spéculateur. — 34, Denskaya Elena Dmitrievna, 24 ans, couturière, espionne. — 35, Vassili Vassilievitch Onéguine, 42 ans, officier, noble, contre-révolutionnaire avéré... —